

sur elles. Elles aiment les images du passé et de Shakespeare, ces deux maîtres radicaux si maintes fois par Böhmer et Voltaire. C'est quand ils disent les. C'est l'or de l'amour, c'est la divine monnaie d'III. Ils se paient les images ardentes, ils se paient les images ardentes. Rodolphe, qui se montait aisément la tête, ne craignait pas de s'aventurer dans les expressions.

Où Rodolphe enlève Jenny

Émile avait une figure rayonnante. Non-seulement la Bourse lui avait donné raison, mais la hausse qui s'était accusée dans le dernier quart d'heure avait pris de plus grandes proportions à la petite Bourse du soir.

En bon fiancé qu'il était, Émile se promettait d'enrichir encore la corbeille.

— Viens donc déjeuner demain matin, dit-il à Rodolphe, tu verras si je fais des folies pour cette jeune Écossaise. Je veux qu'elle ait une bonne opinion des Français.

— Oh ! j'ai une bonne opinion des Français, dit Jenny.

— Tu verras, Rodolphe, reprit Émile, si je fais bien les choses. Je veux que la corbeille renferme de quoi faire le bonheur de deux femmes. Tu verras si je sais choisir les perles et les diamants. Et les cachemires ! et les dentelles ! C'est de la féerie.

— Alors, mademoiselle, dit Rodolphe avec une pointe de raillerie, vous allez être deux fois heureuse.

— Oui, dit Jenny, qui comprenait bien ; le bonheur, pour une femme, c'est d'être parée et habillée. Comment le cœur ne serait-il pas content sous le châle des Indes, sous la couronne de diamants, sous le collier de perles ?

— Je ne sais pas, dit Émile, si mademoiselle Mac-Laën est de bonne foi, mais la vérité, c'est que le bonheur est là, dans les magnificences du luxe plutôt que dans les magnificences du cœur.

— Oui, dit Rodolphe, comme s'il voulait chanter la même chanson, le luxe est la serre chaude de cette plante rare qui s'appelle le bonheur.

— Oui, dit finement et mélancoliquement Jenny, mais la plante rare n'a pas de parfum.

— Brisons la serre et n'en parlons plus, dit Rodolphe, comme s'il frappait déjà sur la promesse de mariage.

La mère de Jenny s'était vaguement réveillée pour le dernier acte, mais elle n'entendait ni ce qui se disait sur la scène, ni ce qui se disait dans la loge.

Jenny ne voyait et n'entendait que Rodolphe, même quand il ne parlait pas, même quand il ne se retournait pas.

Quand la toile tomba, Émile demanda à son ami s'il voulait l'accompagner jusqu'à la voiture.

Le marquis, sans plus de façons, prit le bras de Jenny, après l'avoir doucement encauchonnée.

Il passa en avant.

Le valet de pied de M. Émile*** fut longtemps sans reparaitre. On resta donc en spectacle sur l'escalier devant tous ces curieux qui devisagent les femmes comme s'ils étaient au sixième acte.

Villeroy ruminait mille desseins extravagants.

Il pressait le bras de Jenny sans trop s'im-

patienter des mille regards lancés sur lui et sur elle.

Quoique la station fût longue, Jenny, comme dans un rêve, ne désirait pas que le valet de pied reparût. Elle se demandait vaguement pourquoi son fiancé n'était pas M. Rodolphe de Villeroy plutôt que M. Émile***.

Sur cet escalier, où les hommes apparaissent tels qu'ils sont, où ils sont jugés par les pieds, par le buste, par la tête, par la distinction, par la grâce, par la désinvolture : on peut encore se faire illusion à soi-même, mais on ne peut pas faire illusion aux autres. A l'Hôtel de Ville, il y a un conseil de révision pour juger si les hommes sont bons pour faire des soldats. Sur l'escalier des Italiens comme sur l'escalier de l'Opéra, les femmes font la révision et jugent si les hommes sont bons pour le service. Celui-ci est désigné pour les armes d'élite, celui-là pour les compagnies légères. Quelques-uns sont mis pour la réserve, beaucoup sont mis hors de concours.

J'ai connu une femme qui avait un mari et un amant. Dieu merci, je n'étais ni l'un ni l'autre. Un soir, elle va aux Italiens avec une

grande dame de ses amies qui devait la conduire au bal après le spectacle. Voilà que par aventure son mari et son amant étaient sur l'escalier fatal, donnant chacun le bras à une femme quelconque. La dame n'avait jamais bien regardé son mari, elle avait toujours mal vu son amant, soit qu'il fût à table, soit qu'il fût dans une loge ou dans une voiture, soit qu'il fût à cheval. Or, ce soir-là, elle toisa du même regard ces deux hommes. Elle ne fut pas peu surprise de s'apercevoir que son mari était l'homme le mieux sculpté du monde, tandis que son amant avait été manqué par les mains de la nature : petit, les jambes grêles, allure pauvre, mouvements mesquins, il n'avait qu'une tête et encore il la portait mal, parce qu'elle était trop grosse pour son corps. Cette nuit-là elle rentra chez elle amoureuse comme une bacchante; elle émerveilla son mari par le renouveau de sa passion. Oncques depuis elle n'a voulu parler à son amant qui, pendant tout l'hiver, s'est morfondu dans son voisinage.

Voilà pourquoi on ne saurait trop conseiller aux jeunes filles d'aller étudier leur fiancé

sur les marches égalitaires des Italiens ou de l'Opéra.

On ne saurait trop conseiller aux femmes mariées qui prennent un amant de faire passer leur idéal sous le même niveau. Combien qui retourneraient bien vite à leur mari!

L'amour sait bien ce qu'il fait. Il tend ses embûches dans l'ombre, le plus souvent le grand jour détruit toutes les illusions de la nuit.

Émile, impatienté peut-être parce qu'il donnait le bras à la mère, peut-être parce que Rodolphe serrait le bras de la fille, proposa à son ami de lui rendre sa liberté, sachant qu'il allait à la cour et qu'il n'était pas encore habillé.

— Non, non, non, dit le marquis de Villeroy, je suis à un poste d'honneur, j'y mourrai plutôt.

Cependant on avait déjà vu passer la marquise de Néers, premier grand prix de beauté; la duchesse de Santa-Fé, premier grand prix de peinture; la comtesse de Païva, premier grand prix de diamants; madame d'Albon et sa fille, premier grand prix de jeunesse — je parle de la mère; madame Mu-

sard, premier grand prix de perles fines ; miss Cora Pearl, surnommée miss Kiupidone, et la dona Lucia Moroni, surnommée mademoiselle Phryné, qui se disputaient le premier grand prix de vertu ; la chanoïssesse rousse avec son amie Bérangère de Saint-Réal, premier grand prix de sculpture ; la comtesse de Montmartel, premier grand prix de curiosité ; en un mot, presque tout l'escadron volant des beautés qui font la mode.

Enfin le valet de pied d'Émile lui fit signe de la porte que la voiture allait passer devant le péristyle.

Rodolphe sentit tressaillir contre son bras la main de Jenny. Il désespérait de tenter une aventure mystérieuse quand madame Mac-Laën lui ouvrit la voie.

— Je regrette bien, monsieur, que votre dessein d'aller à la Cour vous empêche de venir prendre le thé chez moi.

— Madame, dit Rodolphe, je ne vais pas à la cour pour aller prendre le thé chez vous.

Son coupé l'attendait au bout du passage de l'Opéra. Il laissa passer Émile et la mère en avant ; il eut l'art de s'égarer parmi la foule ;

cela lui fut d'autant plus facile que Jenny ne lui montra pas son chemin.

— Après tout, dit-il, le mal n'est pas bien grand, mon coupé est à deux pas, je vais vous reconduire.

C'était si naturel, quoique bien joué, que la jeune Écossaise se laissa emmener.

Quand elle fut dans le coupé de Rodolphe, il lui demanda où demeurait sa mère.

— Rue Royale, n° 8.

Ce ne fut pas précisément cette adresse que le marquis de Villeroy jeta dans l'oreille de son cocher.

Dès que le cheval eut pris le grand trot, Rodolphe se sentit maître de Jenny.

— O Jenny ! dit-il en lui prenant les mains comme pour la magnétiser, quand je pense que vous êtes seule avec moi, que je vous aime éperdûment, que je mourrai de chagrin si je ne vous vois plus, et que dans cinq minutes pourtant je vous perdrai pour toujours !

— Ne me parlez pas ainsi, dit Jenny avec inquiétude. Vous avez surpris ma force, je croyais que la vie était un roman, je m'aper-

çois que c'est une histoire. On voit le roman, mais on passe à côté.

— On passe à côté du bonheur, reprit Rodolphe, à moins qu'on n'ait le courage de se retourner vers le bonheur.

Jenny soupira.

— Je n'aurai pas ce courage-là. Je vois bien que les rêves sont des nuages qui fuient toujours. Ma mère a bien raison de me dire que les deux vertus de la femme, c'est la résignation et le devoir. Après cela, il y a le bonheur en Dieu. Et puis, il y a le bonheur des autres.

— Oui, les femmes sont admirables pour se consoler de tout. Vous vous consolerez de ne pas être heureuse, moi je ne me consolerais jamais de vous avoir rencontrée trop tard.

— Vous viendrez me voir quand je serai mariée. Nous vivrons en bonne amitié. Vous vous marierez aussi et vous m'amènerez votre femme.

— Primo, je ne suis pas l'ami d'une femme que j'aime. Secundo, je ne me marierai jamais.

— Jamais?

— Non, si ce n'est avec vous.

— Vous savez bien que tout est fini, presque fini.

Rodolphe pencha doucement la tête, il parla de si près que ses lèvres embrassèrent les cheveux de la fiancée de M. Émile ***.

— Et si je vous arrachais de force à ce mariage qui sera votre malheur?

— Vous ne le ferez ni à cause de moi, ni à cause de votre ami.

— Eh bien! je le ferai à cause de moi. Qu'est-ce que l'amitié quand l'amour parle?

Le coupé avait déjà dépassé la rue Royale.

— Où allons-nous? demanda Jenny en voulant baisser la glace.

— Rien n'arrêtera mon cheval, rien n'arrêtera ma passion.

L'Écossaise s'indigna dans sa vertu :

— J'arrêterai tout, le cheval et l'homme, par un seul mot : Je ne vous aime pas.

Rodolphe pencha une seconde fois ses lèvres sur le cou de Jenny.

— Ce n'est pas là le cri du cœur, dit-il.

En effet, ce n'était pas le cri du cœur. La jeune Écossaise avait beau faire appel à sa dignité en révolte, elle sentait que Rodolphe

lui était apparu comme le maître de sa destinée. Il y avait, dans sa figure railleuse çà et là attendrie par une bouffée d'amour, un air de domination qui tombait sur elle et lui liait les mains. Il lui avait parlé du diable : il lui semblait qu'elle déjà, à son insu, avait vendu son âme au diable.

— Mais monsieur, dit-elle, voulant tenter cette lutte impossible quand déjà elle se sentait vaincue, songez à ma mère, songez à...

Elle n'eut pas la force de prononcer le nom d'Émile, parce qu'elle sentit que son cœur l'avait déjà trahi.

— Votre mère, demain nous l'appellerons.

— Où allons-nous donc ?

— Je vous l'ai dit, au bout du monde, à dix minutes de Versailles. J'ai là un petit château caché dans les bois.

— Mais, monsieur, vous m'enlevez comme une fille galante !

Jenny se dégagea des mains trop magnétiques du marquis de Villeroy.

— Non, ma belle Jenny, je vous emmène là comme une fille à marier. Vous serez ma femme.

— Mais ce mariage ! mais ces bans publiés ! mais ces lettres de faire part mises à la poste ce soir !

— Puisque vous aimez les romans, c'est un chapitre de roman. Qu'est-ce que tout cela fait ? Demandez à ce gentleman du Conseil d'État qui était près de nous dans l'escalier de l'Opéra, n'a-t-il pas enlevé sa femme par droit de conquête, quand elle était déjà la femme d'un autre ? L'opinion publique amnistie tous ceux qui la bravent vaillamment, parce que la nature est au-dessus de l'opinion publique, parce que quiconque obéit à son cœur obéit à Dieu.

Mademoiselle Mac-Laën pleurait.

Quand un homme rit, il est désarmé ; quand une femme pleure, c'est qu'elle ne demande plus qu'à être consolée.

Rodolphe but doucement les larmes de Jenny.

— Pour quoi et pour qui pleurez-vous ? Est-ce pour vous ? Je vous aimerai tant, que vous serez heureuse. Est-ce pour votre mère ? Elle sera heureuse de votre bonheur. Est-ce pour votre fiancé ? C'est un homme d'affaires,

il en fera une autre et tout sera dit. Il voulait prendre une femme à prime, qui sait quand eût été l'échéance. Il se remariera fin prochain, à la hausse ou à la baisse.

Comme toutes les femmes romanesques Jenny passait vite d'une idée à une autre.

— Et la corbeille? dit-elle avec un sourire.

— Rassurez-vous, il la replacera avec avantage.

— Comment, avec avantage!

La jeune Écossaise se trouvait presque offensée, quoiqu'elle commençât à ne plus vouloir regarder derrière elle.

— Oui, répondit le marquis de Villeroy, car je suppose que vous n'avez pas de dot.

Rodolphe voulait prouver qu'il adorait Jenny en homme de cœur et non en homme d'argent.

— Vous vous trompez, reprit la jeune fille qui ne doutait pas des bons sentiments du marquis de Villeroy. J'apportais à M. Émile*** un million.

— Moins que rien, dit Rodolphe d'un air dégagé, cinquante mille livres de rente, de

quoi figurer dans la liste des dames de charité.

Quoiqu'il n'enlevât pas la femme pour la dot, le marquis de Villeroy n'était pas fâché d'apprendre que la jeune fille avait de quoi payer les inspirations de Worth, de Chevreuil et des autres. D'autant plus que lui-même n'avait pas un coffre-fort sérieux, car tout son patrimoine consistait en vingt-cinq mille livres de rente et en un petit château près de Versailles. S'il faisait si bonne figure dans le monde c'est qu'il y a des hommes qui font toujours bonne figure, quelle que soit leur fortune, comme il y en a qui font toujours mauvaise figure, ceux-ci pour être trop pauvres, ceux-là pour être trop riches.

— Vous m'épouserez? dit tout à coup Jenny devant les protestations de Rodolphe.

— Oui, je vous épouserai, mais je veux toujours être votre amant.